

Nouveaux escargots du lac Tanganyika

Lamprologus meleagris n. sp. et L. speciosus n. sp. (Cichlidae, Lamprologini)

Par Heinz H. Buscher*

Introduction

Dans le cadre d'une révision des cichlidés du lac Tanganyika, Poll (1986) a classé les 173 espèces décrites en douze groupes génériques. Le plus important d'entre eux (59 espèces au moment de la révision) est celui des Lamprologini. Au sein de ce groupe, le genre *Lamprologus* (qui était à l'origine un genre de collection) a été réduit à huit espèces endémiques du lac Tanganyika et à cinq espèces endémiques du système fluvial du Zaïre. Il convient de noter que la plupart des espèces de *Lamprolo* gus du lac Tanganyika vivent dans des zones de fond sur des fonds sableux ou vaseux. Dans ces habitats, les coquilles vides d'escargots *Neothauma* sont fréquentes et certaines espèces ont développé un lien obligatoire avec elles et les utilisent comme cachettes ou gîtes larvaires. Dans le langage aquariophile, ces poissons sont donc appelés 6chneckencichliden. Ce groupe comprend *L. ocellatus* (Steindachner, 1909), *L. omatipinnis* Poll, 1949, *L. signatus* Poll, 1952 et *L. kungweensis* Poll, 1956. *L. callipterus* Boulenger, 1906 appartient à ce groupe au sens large, bien qu'en dehors de la période de reproduction, il n'y ait pas de lien avec les maisons de neige ; les deux sexes sont alors non territoriaux et les mâles forment souvent des meutes. Pour *L. stappersi* Pellegrin, 1927 et *L. finaimus* Nichols & La Monte, 1931, les descriptions des sites ne permettent pas de conclure à la présence de *Neothauma* dans leur espace vital ; il n'existe qu'un seul exemplaire conservé de chacune des deux aies. *Lamprolo* gus /*emairii* Boulenger, 1899, le plus grand représentant de ce groupe, occupe un habitat totalement différent dans des biotopes de roches ou de carrières ; cette espèce n'est pas non plus en mesure d'utiliser des coquilles d'escargots en raison de la taille maximale de son corps, qui dépasse 20 centimètres. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que quelques espèces des genres *Neolamprologus* et *Telmatochromis* ont développé un lien obligatoire avec les coquilles de néothaumes. L'adaptation aux maisons de neige s'est probablement développée à plusieurs reprises et indépendamment les unes des autres au cours de l'évolution ; elle n'est pas l'indice d'une relation de parenté particulièrement étroite.

Elles sont donc décrites ci-après comme de nouvelles arénicoles.

Matériel et méthodes

Les mesures et les valeurs numériques ont été déterminées selon Bare] et al. (1977) et Toys van den Audenaerde (1964) (paramètre profondeur de tête). La détermination des formules des nageoires, de la position des rayons dorsaux et anaux, du nombre de corps vertébraux ainsi que du rapport entre la longueur du pédoncule caudal et la hauteur (longueur du pédoncule caudal par rapport au dernier rayon de la nageoire anale) a été effectuée pour tous les arénicoles étudiés à l'aide d'un appareil à rayons (Hewlett Pak kard type 43855 A, courant du tube 50 mA, exposition 45 min, matériel de film Kodak SO 343). La détermination de l'origine des rayons durs dorsaux a été effectuée à l'aide d'un programme informatique d'analyse automatique des images (Bio quant), également sur des clichés de Rontgen. L'origine et les numéros de registre du matériel examiné sont indiqués dans le tableau 3. Les déductions : MRAC, Mus e Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique ; NMW, Naturhistorisch Museum Wien ; BMNH, British Museum, Natural History, Londres ; MNHN, Museum National d'Histoire Naturelle, Paris ; AMNH, American Museum of Natural History, New York. Le matériel typé des présentes descriptions est

Deux cichlidés sympatriques que j'ai rencontrés dans la région côtière.

*) Salinenstr. 13. CH-4133 Pratteln

Relative Länge der Hartstrahlen I bis XVII in der Dorsale von *Lamprologus speciosus* n. sp. (n=7, Mittelwert $\pm$ SD) und *Lamprologus ocellatus* (n=2)

